



GROUPE ZUR

VENTO

Olivier Guillemain co-fondateur du Groupe ZUR
Nicolas Gallard musicien

*l'Usine - Revue 17 (extrait)
Centre national des arts de la rue et de l'espace public
Tournefeuille / Toulouse Métropole*

Le Groupe Zur (Zone Utopiquement Reconstituée) rassemble des artistes de tous horizons pour créer des spectacles cinématographiques mariant l'image et l'acte, l'écrit et la parole, le muet et le sonore. Ils, elles travaillent actuellement à la création de *Vento*, une performance sensorielle et aérienne.

En résidence à l'Usine
du 25 octobre au 1er novembre

Depuis ses débuts, le Groupe ZUR définit son travail comme du cinéma vivant. Qu'est-ce que cela signifie pour vous?

Olivier : On a toujours travaillé avec le cinéma, avec la pellicule imprégnée de lumière. On a toujours utilisé le cinéma en regard d'une action, d'un personnage. On a rarement été dans le cinéma pour le cinéma. Le cinéma vivant de ZUR est constitué de personnes physiques qui vont être au service d'une image, mais cette image sera constituée d'un écran fluide, de vapeur, de sable, de sons produits en direct... Ce qui reste dans la tête du public, selon moi, c'est une image plus que des êtres humains physiques qui font du théâtre.

Nicolas : C'est aussi utiliser le cinéma exactement comme une matière, plus que convier un public à venir s'asseoir et regarder un film avec un début, un milieu et une fin. On utilise le cinéma comme on pu le faire les frères Lumière ou Méliès, comme une matière ou un personnage. Au même titre que l'on peut utiliser le feu, l'eau... On utilise le cinéma comme un médium.

Olivier : On parle de cinéma vivant parce qu'aussi la projection n'est jamais la même, en fonction de comment on est, comment le public est, comment sont les éléments... Si on joue à l'extérieur et que c'est un jour de grand vent, que tout d'un coup un orage monte, le film est complètement différent même si les images sont les mêmes. On fait du collage entre de l'image, du son, de l'action et un contexte. C'est ça notre cinéma vivant.

*On fait du collage
entre de l'image,
du son, de l'action
et un contexte.
C'est ça notre
cinéma vivant.*

Vento c'est une performance sensorielle autour de l'air. Pourquoi avoir choisi comme point de départ cet élément ?

Olivier : De manière générale, dans ZUR, on a toujours travaillé avec les éléments. On a, en fonction des projets, donné plus de place à l'un ou à l'autre. Parfois l'eau, parfois le feu, mais ce n'est jamais un point de départ pour dire « alors on va explorer le feu et ce que ça nous évoque ». Ici le vent est l'élément, mais le point de départ c'est le dispositif. C'est-à-dire des ventilateurs, qui font voler des bâches qui produisent de la musique, mais qui servent également d'écrans, de supports de projections et d'actions. Quand on dit musique, c'est avant tout la présence d'un batteur, Nicolas. Ce qui nous a intéressé là-dedans c'est le dialogue qui pouvait s'installer entre un instrument percussif et un élément qui est beaucoup plus aérien.

On va aussi jouer avec la présence des corps, celle des autres membres du groupe, qui seront à mi-chemin entre des personnages et des opérateurs. Alors oui, *Vento* est une expérience sensorielle où l'on va utiliser l'air pour matérialiser les forces invisibles entre les êtres et les éléments. On veut donner de la consistance à l'air, puiser et respirer son énergie.

Nicolas : On est dans quelque chose d'assez terrien avec la batterie qui est ancrée dans le sol et d'aérien avec cette installation de ventilateurs qui font voler des bâches très fines, très légères. On veut jouer de cette opposition. Confronter les deux, ça a été pour nous une piste de départ. Nos techniciens lumières ont la main sur la puissance des ventilateurs, le mouvement varie donc plus ou moins haut, plus ou moins fort. C'est un jeu entre les ventilateurs et la batterie. Le bruit est très intéressant, c'est un bruissement qui peut être lié à l'air, mais aussi de la mer. Ça, c'est déjà une partition sonore. Puis, aux sons des ventilateurs et de la batterie s'ajoute la présence de la musique électronique. On essaie de créer une bande sonore avec ces trois éléments-là.

Ce projet est imaginé pour l'espace public, il est amené à jouer dans des espaces très différents. Vous évoquez notamment des friches, des forêts, des hangars... Quelle expérience avez-vous envie de faire vivre au public ?

Olivier : Pour l'instant, notre idée c'est d'avoir un espace de 180°. On aimerait que les choses ne se passent pas complètement en frontal, qu'il y ait plutôt un espace défini dans lequel on évolue. On est en train de trouver la manière pour que le public soit lui aussi mobile. Il y aura des zones qui nous seront réservées et des zones dans lesquelles le public peut bouger. Il n'est pas assis, il n'est pas debout immobile, il peut se déplacer dans cette moitié de cercle.

C'est un projet qui est amené à être à géométrie variable selon les lieux dans lesquels il sera accueilli. D'où l'intérêt aussi de ne pas toujours avoir le même plateau. Une friche, une forêt un cloître ou un lieu protégé du vent... il y a une part aussi d'improvisation qu'on aime bien malgré tout dans ZUR, c'est-à-dire d'être en écho avec le lieu qui nous accueille. C'est évident que si on joue dans une friche qui a une ambiance spéciale ou qui offre un pan de mur particulier on va jouer avec ça. Si on est dans une forêt, on va jouer avec les éléments qui nous entourent. On veut faire vivre au public l'expérience de l'air comme énergie. Et essayer de faire souffler un vent poétique sur chaque lieu où l'on jouera.

Nicolas : Le souhait que l'on a c'est d'emmener les gens sur une traversée de paysages, une traversée d'émotions... Qu'est ce ça suscite le vent autant par une grosse tempête que par une toute petite brise? On aimerait bien pouvoir emmener les gens avec nous là-dedans.

Olivier : Oui, il y a l'idée de respirer ensemble, d'être ensemble sur le même moment dans le même élément, on parle de transe, de rentrer dans une respiration commune. On est en train de chercher ça : comment est-ce que l'on peut emmener le public à avoir envie de bouger ensemble? Et contrairement à d'autres expériences précédentes de ZUR où chaque spectateur faisait son parcours intime, là nous allons essayer de rassembler les protagonistes et le public dans une énergie commune, portée par le son, l'image et l'action. Nous imaginons cette création comme un chemin qui part du presque rien et nous amène vers un accord qui doit résonner dans la tête de chacun et l'inciter à respirer d'un même souffle.

le 22.06.20

